

# Le corps à l'ère de la technoscience

## de l'objet au *novobjet*

Benoît Le Bouteiller.

Marseille, Avril 2017.

C'est loin d'être une petite affaire que d'examiner ou de décrire les conséquences entraînées pour la civilisation par cette façon de traiter le douloureux "reste de terre". Sigmund Freud <sup>1</sup>

Tout système philosophie où le corps ne joue pas un rôle fondamental est inepte, inapte. Paul Valéry <sup>2</sup>

Notre corps n'est plus qu'une entrave pour notre cerveau. Kevin Warwick <sup>3</sup>

Nanotechnologie, biologie de synthèse, robotique, humains augmentés, intelligence artificielle, génétique thérapeutique, cyborg ... Ces termes ont fait leur apparition dans nos champs lexicaux depuis peu de temps. Et ils semblent déjà en mesure de constituer les points de départ de *scenarii* exaltés. Pour certains, ils sont la promesse d'effrayants lendemains, l'étape première de la grande catastrophe: l'élimination à terme du fait humain par une inexorable et abominable descente aux enfers. Pour ceux-là la technoscience est une puissance dévastatrice, aveugle, lancée comme une bombe ultime et qui fait voler en éclat toute pensée démocratique, toute volonté politique. Pour d'autres ils sont synonymes de promesses inouïes, avec pour visée l'avènement d'un homme nouveau, allégé des embarras qu'impliquent le corps et sa matérialité. Pour ceux-là, la technoscience ouvre les portes sur un évident et inédit progrès de l'humanité. La volonté d'immortalité, la quête sans relâche de pousser les frontières du corps, les limites de la puissance de l'Homme sont peut être vieux

1 FREUD Sigmund, préface à l'édition allemande de BOURKE John Gregory, *Les rites scatologiques*. Paris : PUF, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1981, p.32.

2 VALERY Paul, *Cahiers*, Tome 2. Paris : Gallimard/La Pleïade, 1974, p.1124.

3 WARWICK Kevin, dans l'entretien avec le journal *La Vanguardia* de Barcelone, le 19/11/2012. Voir son *Project Cyborg* dans le site <http://www.kevinwarwick.com>

comme le monde. Elles se laissent entendre en tous les cas dans nos mythes antiques et fondateurs, dans les productions artistiques d'hier et d'aujourd'hui, dans les compétitions sportives de tous temps. Il n'y a là donc rien de nouveau. Mais les avancées récentes des technosciences sortent les super-héros immortels et les cyborgs des récits de fictions pour les placer sur une ligne d'horizon que nous arrivons aujourd'hui à percevoir à l'œil nu.

Effrayés ou enthousiastes, tous s'accordent en tout les cas à dire que la technoscience a déjà initié un virage qui inaugure d'un monde radicalement différent de ce que nous connaissons en va induire des modifications profondes. Et parmi elle sans conteste et peut être en premier lieu: l'usage et la fonction du corps dans notre humanité. L'époque de demain est celle où le corps deviendra de plus en plus efficace grâce à toute une panoplie issue de la technoscience. Pourra-t-on alors parler de corps augmenté ou de corps diminué? Dans quelle mesure ce nouveau corps sera-il opérateur de lien social? Quelles incidences cliniques pouvons-nous présager de ces évolutions majeurs?

Pour amorcer et introduire une pensée à l'endroit de ces questions qui se déploiera dans un texte à venir, il nous a semblé pertinent de poser ici des jalons premiers. Et nous souhaitons le faire avec pour fil le déplacement provoqué par la technoscience de la fonction subjective de l'objet vers un objet autre, que nous proposerons d'appeler *novobjet* comme nous parlons de la *novlangue*, cette langue officielle d'Océania, inventée par George Orwell pour son roman *1984*, publié en 1949.

### **Pour définir ce qu'est la technoscience**

Mais avant d'avancer plus loin dans notre propos, il nous semble important de donner des éléments pour savoir de quoi nous parlons lorsque nous disons technoscience.

Nous devons ce terme au Belge Gilbert Hottois.

J'ai commencé à utiliser le mot « techno-science » au milieu des années soixante-dix. Je l'ai fait figurer dans le titre d'un article dès 1978 : « Éthique et Techno-Science », publié dans une revue belge de « Philosophie et de morale laïque » : *La pensée et les hommes*. Le titre est significatif, car il suggère que si la science est technoscience, elle soulève inévitablement des questions morales.<sup>4</sup>

Ce terme va ensuite être repris par deux français: Jean-François Lyotard et Bruno Latour. Ils auront, peut-être surtout Latour, un rôle premier dans la diffusion de ce terme dans le mode

---

4 HOTTOIS Gilbert, La technoscience : de l'origine du mot à ses usages actuels in *Recherche en soins infirmiers*, Éditions ARSI, 2006, p.24-32, p.24.

francophone et anglo-états-uniens. Les deux auteurs, chacun à sa façon, va mobiliser la technoscience pour attirer l'attention des observateurs du fait contemporain vers cette science qui est en train de se transformer toute entière, imprégnée de la postmodernité. Avec ce terme, il s'agissait pour Hottois de dire la spécificité de cette science à l'ère postmoderne comme étant "*processuelle, interactive, technique*".<sup>5</sup>

Continuons avec celui qui forgea ce terme:

Je dirais que « technoscience » est devenu le mot-symbole de l'enchevêtrement contemporain, un enchevêtrement de processus. Dona Haraway en fournit une des expressions les plus colorées : « le monde férocement physique, sémiotique, de la technoscience [...] excède la distinction entre nature et société, sujets et objets, naturel et artificiel, qui structurait l'imaginaire appelé modernité »<sup>6</sup>

En somme disons ici que la technoscience désigne ce prolongement de la science qui devient une fonction de l'économie, contenue dans le processus même d'une industrie conquérant de nouveaux espaces d'investissement, dont le corps humain. Science et technique ne sont alors plus dans un rapport dialectisé. La science n'a plus pour objet de décrire ce qui est mais de faire advenir ce qui sera par une volonté industrielle.

Évoquons pour poursuivre deux caractéristiques de la technoscience précieuses ici de souligner. Il s'agit tout d'abord de son opérativité. Par là il est entendu qu'elle produit des phénomènes. La technoscience en effet, contrairement à la science, ne se contente pas d'observer, de dévoiler, de décrire le phénomène de la nature: elle le modifie, l'enrichit, le transforme, le combine et l'utilise. Elle synthétise de nouvelles molécules, crée des matériaux premiers nouveaux. L'autre caractéristique est la circularité. Cela signifie que science et technologie étant désormais un même mouvement, l'outil est créé par une savoir qui lui-même crée du savoir.

Nombre de commentateurs disent que ce terme de technoscience est tant disparate, composite, recouvrant des pratiques et des recherches si diverses qu'il ne peut définir un objet de pensée fiable. Il serait une chapeau de communicant pour abriter des réalités qui, collées artificiellement les unes aux autres, ne peuvent que s'effriter.

Pour notre part nous posons comme postulat que ce concept de technoscience est fécond pour penser les fondements d'une recherche-action contemporaine et utilitaire, de ces applications et des incidences subjectives -et donc collectives- qu'elles impliquent.

---

5 HOTTOIS Gilbert, *Le signe et la technique. La philosophie à l'épreuve de la technique*. Paris: Odile Jacob. 2004. p.145.

6 Op-cit, p.26-27.

## L'objet, usages et fonctions

Parmi ces incidences : celles provoquées sur le corps. Et pour comprendre cela, nous proposons de suivre la fonction que revêt pour l'Homme le rapport à l'objet.

La psychanalyse a depuis son origine porté son attention à l'endroit du corps. C'est le symptôme qui se manifeste dans le corps des femmes dites hystériques qui permet à Freud de comprendre la valeur de vérité qui s'y loge. Nous pourrions dire que Freud pose les fondements de la psychanalyse à partir de ces phénomènes de corps, ces conversions hystériques. Entre autre, c'est par ce chemin qu'il construit ses premières élaborations à l'endroit de la pulsion et de ses énigmes. Et c'est par là que Freud va dévoiler un élément déterminant: l'être humain a à faire à une perte originaire, impossible à combler, à recouvrir. La pulsion se montre insuffisante pour trouver cette satisfaction tant souhaitée mais impossible, hors d'atteinte. L'objet, l'objet de la pulsion, l'objet visé par celle-ci ne peut être l'objet qui complète et bouche le vide produit par le manque constitutif de l'être humain.

Ce trou revêt une valeur ontologique pour Freud du corps et du langage. Dans son invention de la clinique psychanalytique, il va prendre acte de la fonction des mots d'esprit les plus anodins en apparence, des actes manqués, des lapsus, des rêves, des manifestations de l'inconscient en somme. Freud découvre que le sujet, habitant du langage, n'est pas maître chez lui. Lorsqu'il s'exprime, le sujet va dire plus, à côté ou l'opposé même de ce qu'il voulait dire. Comme avec un rébus, les interprétations freudiennes vont chercher à déchiffrer le savoir inconscient d'un être assujetti au langage. C'est donc d'un sujet décalé du *je* du *cogito* que va parler Freud.

Avec l'inconscient et la processus analytique comme expérience de déchiffrement de celui-ci, Freud insiste sur le fait qu'il ouvre un champ différent des épistémès déjà existants. Il va dans son œuvre traiter de la *spaltung*, qui va revêtir des significations différentes au fil du temps. Cette *spaltung*, "*par où le sujet s'articule au Logos*"<sup>7</sup>, Lacan la traduira par la *refente* du sujet.<sup>8</sup> Après Freud, la majorité des psychanalystes se détournent de la dimension tranchante que représente la *spaltung* dans l'héritage Freudien. Le courant dit d'*egopsychology* va chosifier l'inconscient en en faisant un contenant dont il s'agit par la cure de débusquer et donner au contenu un sens interprétable selon des codes standardisés. Nous pouvons voir les traces de cette interprétation de l'inconscient freudien aussi dans les traitements protocolisés des individus ou des groupes par les thérapies cognitivo-comportementales, par les coachings. Lacan, lui, dans ce qu'il appelle son retour à Freud, va

---

7 LACAN Jacques, *Écrits*. Paris : Le Seuil. 1966. p.642.

8 LACAN Jacques, *ibid*, p.691.

s'attacher à montrer que les apports de la découverte freudienne “ne prennent leur sens plein qu'à s'orienter dans le sens du langage, qu'à s'ordonner à la fonction de la parole”<sup>9</sup>. Avec pour point d'appui la linguistique, la logique, la topologie, mais aussi sans l'énoncer clairement, les travaux de Félix Guattari et Gilles Deleuze, ceux de Jacques Derrida, Lacan va explorer la spécificité ontologique de l'inconscient et son épissure avec le langage et le corps. Il va utiliser le signifiant et les conséquences de la logique de ses articulations, la métaphore (correspondant à la condensation freudienne), la métonymie (correspondant elle au déplacement freudien), les formes de négation (refoulement, forclusion, déni) pour systématiser une formalisation possible de l'inconscient à la suite de Freud. Lacan formulera que l'inconscient est structuré comme un langage<sup>10</sup>, et fera cette proposition à divers moments de son enseignement: “un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant”<sup>11</sup>, ce qui implique de reconsidérer ce qu'est le sujet. Le sujet, entant qu'être parlant devient un manque-à-être. La castration freudienne qui se formulait à partir du mythe du père d'une horde primitive, du père posant un interdit dans la constitution de l'Œdipe se trouve formalisée par Lacan en termes de structure. La perte de jouissance nodale est inclinée à la prise du vivant dans le langage, *partie du discours concret (...) qui fait défaut à la disposition du sujet pour établir la continuité de son discours conscient.*”<sup>12</sup>

L'inconscient avec Lacan ne se comprend plus comme un contenant déjà là, mais comme une suite de coupures, de ratés, de trébuchements, de bévues qui se construisent au fil de l'usage du langage par le sujet. “L'inconscient n'est pas subliminal (...) il représente ma représentation là où elle manque, où je ne suis qu'un manque de sujet”<sup>13</sup> Ainsi, la pratique de la cure analytique considérant que l'interprétation se situe à l'endroit des scissions, des coupures, s'en déduit.

La considération de l'inconscient structuré comme un langage n'implique pas, loin s'en faut, que *tout est langage*<sup>14</sup> car il demeure un irréprésentable qui rend impossible toute représentation. C'est la catégorie du Réel, qui est un impossible radical à dire, un trou. Nous pouvons dire que le langage humain crée en son sein un hors langage, un hors humain. Le séminaire RSI apporte deux éléments majeurs de l'œuvre de Lacan de cette période. Dans un premier temps, ce séminaire est l'occasion de procéder à un remaniement important du sens

---

9 LACAN Jacques, *ibid*, p.246

10 Cette proposition apparaîtra pour la première fois chez Lacan sous une forme différente, dans le séminaire III, *Les psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 20: « Traduisant Freud, nous dirons l'inconscient c'est un langage » .

11 LACAN Jacques, *Écrits*, op.cit. p. 819., entre autre.

12 LACAN Jacques, *ibid* p. 258.

13 LACAN Jacques, *Écrits*. Paris : Le Seuil. 1966, p. 334.

14 DOLTO Françoise, *Tout est langage*, Paris, Vertiges du Nord/Carrere, 1987.

du Nom-du-Père et par là même, dans un second temps, à envisager de manière renouvelée la fonction du père (du père de la structure): “*c’est non plus seulement le nom donné au père, mais le nom donné par le père. Ce renversement de sens est supporté par le trou du næud borroméen, un trou « inimaginable », comme le qualifie Lacan.*”<sup>15</sup> Dans la séance du 15 avril 1975 du Séminaire, Lacan nous dit que “*la nomination c’est la seule chose dont nous soyons sûr que ça fait trou.*”<sup>16</sup> Dans cette leçon, Lacan avance l’effet déterminant de la nomination, de sorte qu’ “*il faudrait écrire la chose ainsi, il faudrait écrire n’hommer.*”<sup>17</sup> Nous pouvons entendre cela comme “*une façon de dire que la nomination fait l’homme, au sens générique.*”<sup>18</sup> Ce qui fait l’Homme et son corps, c’est ce trou, ce point d’impossible à nommer, à *n’hommer*, qu’est un effet de langage, une fêlure.

La caractéristique déterminante selon nous de la technoscience réside dans sa focalisation exclusive sur les objets. Le propre en effet de la technoscience est d’ériger l’objet au rang d’acteur qui s’autonomise, s’émancipe de toute considération autre que son propre devenir. Le mot *intérêt* signifie étymologiquement *être entre*. L’intérêt de l’objet pour le sujet réside jusqu’alors dans le fait qu’il est *entre* justement : c’est ce que nous avons vu plus haut et que nous enseignent la découverte de Freud et l’enseignement de Lacan. La technoscience est fabriquée par un objet et fabrique un objet qui a pour caractéristique inédite de s’extirper de sa fonction classique dans le processus de subjectivation au regard de ce trou constitutif du fait humain. Ce *novobjet*<sup>19</sup> se définit par ce qu’il fait à l’Homme en terme de performance et non plus ce qu’il implique pour l’Homme dans le fait de sa structure. L’objet de la technoscience est ce *novobjet* dont la raison d’être est son *affordance*<sup>20</sup> au regard d’un projet unique : augmenter la capacité humaine.

---

15 CASTANET Didier, « Éditorial. Nom-du-Père, Noms-du-Père et nomination », *L’en-je lacanien* 2009/1 (n° 12), p. 5-7. DOI 10.3917/enje.012.0005, p.5.

16 LACAN Jacques, Le séminaire XXII, *RSI*, <http://www.valas.fr/Jacques-Lacan-RSI-1974-1975,288>

17 *Ibid.*

18 CASTANET Didier, « Éditorial. Nom-du-Père, Noms-du-Père et nomination », *op.cit.* p.5.

19 Comme nous parlons de la *novlangue*, cette langue officielle d’Océania, inventée par George Orwell pour son roman *1984*, publié en 1949.

20 Nous empruntons ce néologisme au psychologue James Gibson qui le propose en 1977 dans *The Theory of Affordances*. Ce néologisme est un dérive du verbe *to afford* qui a un double sens : « être en mesure de faire quelque chose » et « offrir ».

## Passage du « discours du capitaliste, avec sa curieuse copulation avec la science »<sup>21</sup> à un appareillage autre.

C'est au début des années 1970 que Lacan va introduire ce qu'il propose de désigner sous le nom de discours capitaliste. Nous le savons, il va écrire ce discours à partir de son discours du maître. Pour le coup, le sujet dans ce discours est directement commandé par le plus-de-jour. « *Le discours capitaliste est (...) une toute petite inversion simplement entre S1 et le sujet ... ça suffit à ce que ça marche comme sur des roulettes, ça ne peut marcher mieux, mais justement ça marche trop vite, ça se consomme, ça se consomme si bien que ça se consume.* »<sup>22</sup> Nous ne pouvons ici que prendre acte de la puissance prophétique de Lacan qui très tôt a su déceler ce qui allait être aux commandes de notre lien social et de nos modes contemporains de jouissance. Il annonçait déjà que le sujet allait être connecté directement à des objets « *plus-de-jour en toc* »<sup>23</sup> Cette proposition lacanienne est puissante pour penser l'usage et la fonction des objets, pour pensée la place des addictions à ceux-ci. C'est se que propose Jacques-Alain Miller en soulignant que « *le modèle général de la vie quotidienne au 21ème siècle c'est l'addiction. Le « Un » jouit tout seul avec sa drogue, et toute activité peut devenir drogue : le sport, le sexe, le travail, le smartphone, Facebook, etc.* »<sup>24</sup> Le smartphone évoqué par Miller bien sûr en est exemple évident et familier. Il n'est pas difficile de mesurer dans la clinique combien il se constitue en objet « *plus-de-jour en toc* »<sup>25</sup>. Mais nous souhaiterions avancer ici l'hypothèse que ce smartphone, en tant qu'objet, en tant que *novobjet* de la technoscience, ne se limite pas à être cela et tend probablement à changer de statut. Comme l'écrit Gilbert Hottois, la technoscience

met en évidence deux caractères : l'insolubilité des deux pôles théorique et technique opératoire ; le primat ultime de la technique sur la theoria (...). la reconnaissance de la nature opératoire de la technoscience entraîne le retrait des questions logothéoriques relatives au sens, à l'essence ou à la référence au profit d'interrogations purement opérationnalistes.<sup>26</sup>

Il ne s'agit alors dorénavant pas que d'objets « *en toc* » qui, pris dans le discours capitaliste, poussent le sujet en quête de jouissance à la consommation. Ils sont, ces *novobjets*, les acteurs

---

21 LACAN Jacques, Le séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse, Paris, Seuil, 1991, p. 76.

22 LACAN Jacques, « Du discours psychanalytique », *Lacan in Italia (1953-1978)/ En Italie lacan*, Milan : La Salamandra, 1978, p.36.

23 LACAN Jacques, Le Séminaire XVII, L'envers de la psychanalyse, Paris : Le Seuil, 1991, p.93.

24 MILLER Jacques-Alain, Les prophéties de Lacan, Le Point, édition du 18.08.2011.

<http://www.lepoint.fr/grands-entretiens/jacques-alain-miller-les-propheties-de-lacan-18-08-2011-1366568326.php>

25 LACAN Jacques, Le Séminaire XVII, L'envers de la psychanalyse, Paris : Le Seuil, 1991, p.93.

26 HOTTOIS Gilbert, *Le signe et la technique*, Paris : Aubert, 1984, p.60-61.

d'un projet échappant au sujet : l'augmentation des capacités, nécessaire demain pour que l'individu *fonctionne*.

Ignacio Ramonet prévenait déjà en 2005 que le grand défi de notre humanité était d' « éviter les dérives d'une science largement devenue technoscience »<sup>27</sup> Sans doute, n'avons nous pas relevé ce défi. Les laboratoires ne sont plus sollicités pour mener des recherches fondamentales. Ce n'est plus cette quête qui structure le projet de progrès civilisationnel. Nous l'avons dit, il n'est plus tant question aujourd'hui d'une science qui tend à *comprendre* le Réel de la nature, mais d'une technoscience qui *recompose* la nature.

Avec Lacan, nous nous étions habitués dans nos communautés psychanalytiques à penser la question de l'objet contemporain dans l'arrimage du discours capitaliste et de la science. Depuis plusieurs années maintenant de nombreuses publications donnent à expliquer notre monde qui « trouve son fin mot dans le discours du capitaliste, avec sa curieuse copulation avec la science »<sup>28</sup> Nous arrivions à comprendre ces objets que Lacan nommera des gadgets, des lathouses, ces « menus objets petit a, dira-t-il, que vous allez rencontrer en sortant, là sur le pavé à tous les coins de rue, derrière toutes les vitrines, dans ce foisonnement de ces objets faits pour causer votre désir, pour autant que c'est la science maintenant qui le gouverne »<sup>29</sup>

La primauté encore récente de la science s'est dissoute au bénéfice celle de la technoscience. Ce glissement conduit à un nouveau mot d'ordre quand à la place et à la fonction de l'objet. Il ne s'agit plus de l'obtenir cet objet pour jouir. Il s'agit d'en être doté pour pouvoir assumer notre humanité.

### **Un au-delà de la honte prométhéenne**

Dans son ouvrage *L'obsolescence de l'homme*,<sup>30</sup> paru en Allemagne en 1956, le philosophe Günter Anders, avance une proposition forte et féconde pour penser l'Homme de son temps. Il avance la honte, « une nouvelle variété de honte »<sup>31</sup> qu'il nomme la « honte prométhéenne ».<sup>32</sup> Anders la définit comme étant « la honte qui s'empare de l'homme devant l'humiliante qualité

---

27 RAMONET Ignacio, Introduction à la revue *Manière de voir*, n°81, Ecologie, le grand défi, Juin-Juillet 2005, p.6.

28 LACAN Jacques, Le séminaire, Livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 76.

29 LACAN Jacques, Le séminaire, Livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 188-189.

30 ANDERS Günter, *L'obsolescence de l'homme, Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, Paris, éd. de L'encyclopédie des nuisances/Ivrea, 2002.

31 *Ibid.*, p. 42.

32 *Ibid.*, p.35.



*des choses qu'il a lui-même fabriquées.»*<sup>33</sup> La honte décrite dans ce livre est celle de ne pas être à la *hauteur* des objets efficaces, identiques, produits sans fin. L'Homme contemporain de Anders est honteux d'être imparfait, d'être mortel, contrairement à l'objet devenu alors « *le modèle* »<sup>34</sup> Anders proposait que l'Homme serait désormais écrasé de la honte à ne pouvoir jamais être *au niveau* de l'objet, tant il est affecté du vivant et de l'imparfait qui en est le corollaire. Ce rêve d'atteindre le *parfait* de l'objet est empêché par le poids de corps, le fait de la pulsion, la marque du langage, ce que Freud nommait « *le reste de terre* ».<sup>35</sup>

Mais l'Homme décrit par Günter Anders était celui pris dans la science tissée du discours capitaliste. L'Homme d'aujourd'hui et de demain est celui de l'ère de la technoscience. Et la technoscience est une réponse concrète à cette honte, elle la rend hors d'actualité. Elle traite et élimine « *le reste de terre* ».<sup>36</sup> Les futuristes italiens avançaient l'image de l'acier qui permettrait de fabriquer un homme d'acier et de congédier par la sorte la nature. La technoscience réalise cette image fantasmée. Elle est la possibilité d'en finir avec cette nature (même si elle est culturelle pour l'humain) qui par définition est vulnérable, fragile, imprévisible. La technoscience est la promesse d'en finir avec la vulnérabilité des corps.

Elle l'est aussi d'en finir avec la vulnérabilité du langage. Jean-Michel Besnier, dans son livre *L'Homme simplifié, le syndrome de la touche étoile*<sup>37</sup> avance l'hypothèse que le langage est cette dernière décennie de plus en plus simplifié pour rejoindre le système de code des machines. Ainsi,

telle est la situation que ce livre voudrait comprendre : l'aberration consistant à déléguer sans limites aux machines le soin de régler nos relations et nos rapports avec le monde ; l'absurdité consistant à se laisser administrer comme de simples choses, par des automates qui n'ont besoin de solliciter en nous que l'élémentaire et l'abstrait.<sup>38</sup>

Il y voit le signe d'un *parler* comme *parlent* les machines, évacuant la subjectivité qui tisse le langage, voyant tout ce qui est dénotatif et connotatif des langues s'effacer. C'est selon lui le signe premier de « *l'intelligence humaine mise au service de la réalisation de machines destinées à la relayer et à la supplanter* » et il ajoute, inquiet, que « *tel est le programme qui*

---

33 *Ibid.*, p.37.

34 *Ibid.*, p.65.

35 BOURKE John Gregory, *Les rites scatologiques*, préface à l'édition allemande de Sigmund Freud. Paris : PUF, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1981, p.32.

36 *Ibid.*

37 BESNIER Jean-Michel, *L'Homme simplifié, le syndrome de la touche étoile*, Paris : Fayard. 2002.

38 *Ibid.*, p.14-15.

détermine aujourd'hui les innovations technologiques et qui ressemble parfois à celui d'une autodestruction de l'homme »<sup>39</sup> Ces propos résonnent avec la volonté affichée de nombre de cybernéticien. C'est le cas de Kevin Warwick par exemple. Le professeur britannique évoque la promesse dans un avenir des plus proches d'une communication *enfin* transparente, monosémique, où nous pourrions en finir avec l'équivoque du langage. Il a créé une technologie incorporée qui a des utilités évidentes et utiles. Par un système d'électrodes greffées par exemple, il a réussi à générer des impulsions électriques qui permettent à partir du simple flux nerveux d'allumer, d'éteindre les lumières, d'actionner un fauteuil roulant ou encore de se servir d'un bras robotique. Mais ces avancées incontestables ne sont pour lui pas une fin en soi. L'enjeu est par là de supprimer le langage. Il a implanté une électrode dans le nerf médian de son épouse et ils ont ainsi pu échanger des signaux électriques d'un cerveau à l'autre. Le médiatique universitaire souhaite ainsi permettre une communication par la pensée, une communication d'information, délestée du langage. Il pourra ainsi affirmer que « *notre corps n'est plus qu'une entrave pour notre cerveau.* »<sup>40</sup> Nous ne pouvons voir là que les signes de cette « *épuration de la langue sous l'action de la normalisation technoscientifique* »<sup>41</sup> Il nous reste à comprendre les incidences qu'il va y avoir demain de cette *novlangue* sur le corps entant que « *c'est le langage qui le décerne* »<sup>42</sup>

### **Alors quoi ?**

Nous avons cherché à montrer (brièvement, trop brièvement) comment le corollaire de la technoscience était l'avènement d'une *novlangue* ainsi que d'un *novobjet*. Les incidences subjectives et donc collectives sont considérables. Cela déplacera très certainement l'ensemble de nos catégories pour comprendre le fait humain dans son irréductible singularité, dans sa manière unique de se faire un corps, de traiter sa jouissance et sa pulsion. En effet, « *rien ne saurait manquer à ceux qui ont perdu les moyens d'exprimer ce qu'ils n'ont plus l'occasion de ressentir* », puisque, « *avec le nivellement des aspérités de la vie et l'uniformisation des expériences, la sensation du passage du temps n'est plus de son côté assez particularisée et contrastée pour que subsiste le besoin d'exprimer ces multiples*

---

39 *Ibid*, p.29.

40 WARWICK Kevin, dans l'entretien avec le journal *La Vanguardia* de Barcelone, le 19/11/2012.

41 SEMPRUN Jaime. *Défense et illustration de la novlangue française*. Paris : Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances. 2005, p.71

42 LACAN Jacques, *Les Autres Écrits*, Paris : Le Seuil, 2001. p.409.

*nuances, temporelles et subjectives, dont l'archéolangue compliquait sa syntaxe».*<sup>43</sup>

Lacan nous propose qu'il n'« *il n'y a de science que fiction* »<sup>44</sup>. Nous sommes passé probablement à une ère au-delà de la science où la fiction est devenue réalité. Cette science dont parle Lacan, appareillée au discours capitaliste poussait le sujet à consommer de l'objet pour être à la hauteur d'une promesse de jouissance. Aujourd'hui, nous avançons l'hypothèse que cet objet de la technoscience, que nous avons appelé *novobjet*, n'a plus pour visée cette consommation mais est nécessaire pour ceux qui souhaiteront ne pas « *constituer une sous-espèce et former les chimpanzés du futur* ».<sup>45</sup> Nous passons peut être donc d'une période où la question et ces incidences cliniques était d'*avoir* l'objet à une ère où la réponse (il n'y a là alors pas de place aux questions) à *être* le *novobjet*.

Alors quoi ? Alors, je crois, le « *grain de poésie* ».<sup>46</sup> La poésie au sens de *poiêsis* qui pour les Grecs signifie « création ». La *poiêsis*, *l'autopoiêsis* c'est prendre soin d'un soi qui n'est pas un déjà-là, qu'il s'agit de découvrir et non d'augmenter technologiquement, un soi qui se construit au fil d'un pas à pas unique, singulier. Ce *grain de poésie*, c'est le pari que l'ontologie de l'être gît dans l'espace de la rencontre, dans l'esthétique de la rencontre. Cet ère de technoscience dont nous parlons vise une vie comme *performativité*. Fonder une éthique du *grain de poésie*, c'est comprendre la vie comme une *performance* (au sens artistique) de chaque instant. Pour Gaston Bachelard la « *science est l'esthétique de l'intelligence.* »<sup>47</sup> Cet après-science a évacué l'esthétique, *l'aisthêtikós* : ce qui perçoit par les sens. L'esthétique est, selon nous, possible en respirant, poumons grands ouverts, en ce précieux lieu de notre humanité : nos propres limites. Nos limites, ce lieu d'une possible esthétique, lieu de notre précieuse humanité, c'est se que les *novobjets* de la technoscience ont pour vocation de forclore.

« *Il n'y a de joie qu'à s'appuyer sur l'avenir* ».<sup>48</sup> La psychanalyse peut contribuer à cet avenir en soutenant les incidences cliniques de cette esthétique de la rencontre, de ce *grain de poésie* qui se vit dans nos précieuses (même si souvent douloureuses) limites. La condition à cela dépend de la capacité que nous avons à maintenir vivante, mouvante, dynamique une théorie

---

43 SEMPRUN Jaime. *Défense et illustration de la novlangue française*. Paris : Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances. 2005, p.72.

44 LACAN Jacques, interview pour le magazine *Panorama* (1974), republiée dans le *Magazine Littéraire*, n° 428, février 2004, p. 24 : « Pour moi, la seule science vraie, sérieuse, à suivre, c'est la science-fiction. » Disponible en ligne

45 KARWICH Kevin, dans un entretien donné au quotidien *Libération* du 11 Mai 2002.

46 LACAN Jacques, Le séminaire VI, *le désir et son interprétation*, Paris : Le seuil, 2013, p.573

47 BACHELARD Gaston. *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Vrin. 1970, p.10.

48 LANGANDRE Cédric, *La plaines des Asphadèles*. Paris : Flammarion, 2012, p.69.

psychanalytique en mesure de suivre les modulations du fait humain, émancipée donc des dogmes qui n'ont pour seuls vocations de préserver l'obscurité et de figer les plis d'une pensées dans les filets de petits (mais puissants) maîtres. A cette condition, la psychanalyse constituera, dans cette ère nouvelle qui s'ouvre, un espace subversif où le sujet pourra « *développer son étrangeté légitime* »<sup>49</sup>

---

49 CHAR René, *Seuls demeurent*, 22, dans *Fureur et Mystère*, Édition Gallimard, coll. Poésie, 1962, p.71.

## Bibliographie

- ANDERS Günter, *L'obsolescence de l'homme, Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, Paris, éd. de L'encyclopédie des nuisances/Ivrea, 2002.
- BACHELARD Gaston. *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Vrin. 1970
- BESNIER Jean-Michel, *L'Homme simplifié, le syndrome de la touche étoile*, Paris : Fayard. 2002.
- CASTANET Didier, « Éditorial. Nom-du-Père, Noms-du-Père et nomination », *L'en-je lacanien* 2009/1 (n° 12), p. 5-7. DOI 10.3917/enje.012.0005
- CHAR René, *Seuls demeurent, 22, dans Fureur et Mystère*, Édition Gallimard, coll. Poésie, 1962
- DOLTO Françoise, *Tout est langage*, Paris, Vertiges du Nord/Carrere, 1987.
- FREUD Sigmund, préface à l'édition allemande de BOURKE John Gregory, *Les rites scatologiques*. Paris : PUF , coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1981
- HOTTOIS Gilbert, *Le signe et la technique. La philosophie à l'épreuve de la technique*. Paris: Odile Jacob. 2004
- HOTTOIS Gilbert, La technoscience : de l'origine du mot à ses usages actuels in *Recherche en soins infirmiers*, Éditions ARSI, 2006
- LACAN Jacques, *Écrits*. Paris : Le Seuil. 1966
- LACAN Jacques, Le séminaire XXII, RSI, <http://www.valas.fr/Jacques-Lacan-RSI-1974-1975.288>
- LACAN Jacques, « Du discours psychanalytique », *Lacan in Italia (1953-1978)/ En Italie lacan*, Milan : La Salamandra, 1978
- LACAN Jacques, Le séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse, Paris, Seuil, 1991
- LACAN Jacques, *Les Autres Écrits*, Paris : Le Seuil, 2001.
- LACAN Jacques, interview pour le magazine *Panorama* (1974), republiée dans le *Magazine Littéraire*, n° 428, février 2004, p. 24 : « Pour moi, la seule science vraie, sérieuse, à suivre, c'est la science-fiction. » Disponible en ligne
- LACAN Jacques, Le séminaire VI, *le désir et son interprétation*, Paris : Le seuil, 2013
- LANGANDRE Cédric, *La plaines des Asphadèles*. Paris : Flammarion, 2012
- MILLER Jacques-Alain, Les prophéties de Lacan, Le Point, édition du 18.08.2011. <http://www.lepoint.fr/grands-entretiens/jacques-alain-miller-les-propheties-de-lacan-18-08-2011-1366568> 326.php
- RAMONET Ignacio, Introduction à la revue *Manière de voir*, n°81, Ecologie, le grand défi, Juin-Juillet 2005
- SEMPRUN Jaime. *Défense et illustration de la novlangue française*. Paris : Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances. 2005

VALERY Paul, *Cahiers*, Tome 2. Paris : Gallimard/La Pleïade, 1974

KARWICH Kevin, dans un entretien donné au quotidien *Libération* du 11 Mai 2002.

WARWICK Kevin, dans l'entretien avec le journal *La Vanguardia* de Barcelone, le 19/11/2012